

23 Mars 74

Bien chers Amis

J'aurais aimé écrire la lettre à laquelle vous avez droit, et c'est surtout cela qui m'a empêché de le faire, jusqu'à maintenant. Je me sens amoindri d'écrire des banalités, et c'est pour quoi, en dernier recours, je vais essayer de dire tout ce que je ressens dans l'accolade, (à la portugaise,) que je vous envoie ici. Si on dit réellement quelque chose en peignant, en faisant des poèmes, etc etc, il y aura certainement beaucoup de votre présence inoubliable dans tout ce que je ferai dans le futur. Quelle chose merveilleuse que c'est notre (votre !) façon d'abolir des frontières !

Après votre départ il y eu un grand vide. Ce n'est pas seulement en parlant beaucoup qu'on dit beaucoup. Moi je suis peur les racines, et celles-ci, malgré qu'elles soient cachées, sont la vie de la vie. Vous vous êtes certainement aperçus que, dans cette Lisbonne, (Lisbonne est le Pays...) il faut traverser des steppes, immenses et glacées, pour aller d'une personne à une autre. Ceci évidemment pour ceux que, comme moi, ne se contentent pas avec ces caricatures de rencontres, tellement en usage partout. ~~XXXXXXXX~~ Ma imagination ne donne pas peur des choses comme ça: Je pense que, pour celui qui aime vraiment, n'importe quel amour est insuffisant, n'est-ce pas ?

Je peux vous dire que, parfois, j'arrive à ne pas savoir si je vais de l'avant, si je fais du surplace, si je tourne en rond, si je glisse de côté, ou si je recule. J'arrive à ne plus savoir si, ce que je fais, est réellement du mouvement.

J'ai déjà en mon pouvoir le numéro de "PHASES", que vous avez eu la gentillesse de m'envoyer, par l'entremise de Pereira Coutinho. Il est toujours si peu empressé de donner quelque chose ! Si j'ai la revue depuis cinq jours, c'est parce que je suis passé, par hasard, à la Galerie.

Je l'ai feuilletée avec émotion, voulant m'assurer que le numéro incomplet que j'ai vu ici n'était pas un mirage. Un nouveau mirage, parmi tous ceux que j'ai eu dans ma vie ! Mais non, "PHASES" existe, et je dois vous en féliciter de nouveau, avec beaucoup d'enthousiasme, et vous en remercier infiniment. En lisant chaque-texte, je découvre les affinités profondes de notre pensée, de notre expérience. "TU DOIS ÊTRE PUISSANT, CAR TU AS UNE FIGURE PLUS QU'HUMAINE, TRISTE COMME L'UNIVERS, BELLE COMME LE SUICIDE".

Enfin le temps passe, lourd et stupide; il ya des jours où je me sens comme une mouche, se coignant contre les vitres. Je ne fais pas ce que je voudrais, ni même ce que je devrais. Je me répète; ce guet-apens de tous les jours ! Ce piège où je suis tombé !

Je m'arrête un moment d'écrire. Il fait nuit. Je regarde par la fenêtre qui se trouve devant ma table, et je vois apparaître la lune. Elle chasse un nuage, et se dévoile toute nue, et extrêmement nette: je ne peux pas m'empêcher de me demander si, de l'intérieur d'un piège, on peut encore contempler quelque chose d'aussi beau...etc etc etc...

Ces derniers jours, le pays a été envahi pas des on-dit des plus "alarmants". Il y a peu de temps j'étais à Porto, où j'ai passé trois jours, et là on m'a dit qu'il y avait eu un attentat contre Marcelo Caetano. A Lisbonne il courait d'autres bruits, non moins sensationnels

— trop sensationnels pour être vrais. Il semble qu'en effet, il y ait de grandes bagarres pour le pouvoir, entre des généraux... Du Shakspeare de vaudeville, voilà tout.

Quant à moi, je continue dans l'attente d'une autre révolution; cette révolution de que tout le monde parle, pour moi est déjà faite depuis longtemps — et je ne l'ai pas aimée, autant que je le voudrais. Je parle de celle que je suis arrivé à faire en moi-même.

Je suis allé plusieurs fois revoir l'exposition de Simone, voulant y trouver la vrai réalite, et la vrai raison. Là, il y avait surtout des jeunes: au moins on peut encore avoir de l'espoir en eux !

J'ai parlé à P. Coutinho de la possibilité de faire d'autres prix pour mes travaux, à Paris. Il a dit que oui, que c'était possible, et qu'il en parlerait avec vous. Est-ce que se serait possible ? Ce qui m'intéresserait, par-dessus tout, ce serait le contact avec des gens, certainement plus intéressants que ceux que je peux rencontrer ici, parce qu'ici, je le répète, pas même l'illusion de l'amour est possible.

Je tiens à vous offrir les photos que je possède des tombeaux en Angola, en forme d'avion et d'auto, car elles ne seront nulle part mieux qu'entre vos mains. Je dirai même; entre vos mains, les gens se retrouvent ! C'est le mieux que je puisse vous dire, mes chers Amis.

Simone m'a fait rire, en racontant, avec humour, la rencontre avec J. A. França dans les rues de Lisbonne. Lui qui aime tant le professionnalisme, n'est pas certainement un devin professionnel; s'il l'était, il ne serait pas passé par là à une telle heure. Mais, qui sait, peut-être qu'il a couru à la maison pour établir une fiche de plus...

Entretemps j'ai fait un nouveau dessin, auquel j'ai donné le titre de "Répétition Générale", ce qui m'a semblé être en accord avec ce qui se passe au dedans, et au dehors de moi. Ça me fait mal au cœur d'être obligé de le porter à P. Coutinho, qui, à son tour, va le remettre à ces affreux collectionneurs, qui croient que je suis un "ARTISTE"... Ils ne comprennent pas que, ce que je leur donne, n'est ~~pas~~ pas une "OEUVRE", mais une vie. Quel sera leur étonnement si je leur disais, par exemple, que tout ce que je fais n'a rien à voir avec leur culture gréco-latine, que les forces que je revendique viennent des naifs, et de ceux que l'on appelle sauvages, ou primitifs.

J'ai déjà distribué 7 bulletins d'inscription; quelques personnes s'abonneront, d'autres tomberont à la renverse, en proie à une grande confusion. Si vous pouvez m'envoyer encore 7 bulletins de plus, je pourrais en distribuer encore.

Je suis très ravi que vous ayez aimé les quelques promenades éclair que vous avez faites, quoique la voiture ait été bien inconfortable, et, mon français, plus inconfortable encore. Dans le prolongement de la visite que nous avons fait aux toiles de Almada Negreiros, je vous envoie un livre avec des reproductions, où vous pourrez vous souvenir, et retrouver un Portugal plus vrai que nature.

Perez, Betas, et moi, nous faisons des "cadavres exquis", que nous nous envoyons par la poste. Je vous remet une photo du cadavre exquis Perez-Seixas, mais il a en autre, très curieux, Perez-Betas, et un autre encore, Betas-Seixas.

Il est inutile de répéter que je suis à votre disposition pour faire parvenir les numéros de "PHASES" à Malangatana et à Marie Henrique Leiria, etc etc etc etc.

Je vous adresse de nouveau tous mes remerciements, et tout mon amitié, à tous deux.

Victor Manuel

PHASES Archives Édouard et Simone Jaguer